Les petites ailes

Alouettes - Journalistes en herbe

Numéro spécial

Haïti

Juin 2012 Numéro 1

Journalistes en herbe en Haïti

Les CM2 A de l'école des Alouettes ont participé au projet Journalistes en herbe, intitulé cette année "Haïti, l'île de Louverture"

Ce projet s'adresse aux écoles primaires, collèges et lycées. Il a été créé à l'instigation d'Alain Devalpo, journaliste indépendant, collaborateur de médias nationaux et étrangers, qui se propose de construire un pont entre l'univers scolaire et le journalisme. Le bénéfice pédagogique de cette initiative est large : éduquer à la citoyenneté, à la solidarité dans le monde, sensibiliser au développement durable, découvrir d'autres cultures tout en favorisant les apprentissages scolaires, l'utilisation des techniques de l'information et de la communication (informatique et internet en tête).

Alain Devalpo s'est mis à disposition des classes pour leur servir d'envoyé spécial. Cette année, il s'est rendu en Haïti !
Le projet s'est déroulé en trois phases :
- préparation des reportages (premier trimestre) ;
- reportages (entre les vacances de Noël et celles de février) ;
- et mise en forme des reportages (à partir du mois de février).
Les productions journalistiques pouvaient être présentées sous diverses formes : journal, exposition, carnet de voyage, émission de radio, site Internet, blog
Nous avons choisi la forme du journal.

Sommaire

La vie quotidienne en Haïti p 3 à 6

Autrefois - Aujourd'hui p. 7

L' école en Haïti p.8 à 13

La population haïtienne p. 13

La santé en Haïti p. 14

Choléra p. 15 à 16

Les Restaveks p.17 à 22

Eau et environnement p. 23 à 24

Cacao et matières premières p. 25 à 26

Le solénodon p. 27

Le Vaudou p.28 à 29

Fêtes et traditions p. 30

La vie quotidienne en Haïti

La vie quotidienne en Haïti : de plus en plus difficile...

La plupart des habitants de Port-au-Prince sont très pauvres et vivent avec environ 3 euros par jour. Après le séisme de 2010, certains se retrouvent sans abri et sans les moyens de se nourrir correctement.

Dans Port-au-Prince, les gens vivent pauvrement après le séisme : des centaines de milliers de personnes n'ont plus de logement, n'ont plus d'argent pour payer l'école des enfants...

Des parents, dans certains cas extrêmes, ne peuvent plus se nourrir et abandonnent parfois leurs enfants. Beaucoup sont au chômage ou font des petits travaux.

Certains moyens de transport sont individuels (comme le taxi-moto) ou collectifs (comme le tap-tap ou le taxi).

Leslie Ulysse est chauffeur de tap-tap. Avant le tremblement de terre, qui a détruit ses deux véhicules, il gagnait assez pour subvenir aux besoins de sa famille.

Aujourd'hui il emprunte un véhicule et doit le payer avec son salaire.

Il se retrouve sans les moyens de nourrir sa famille. En plus de ça, il a perdu sa maison. Il a une femme, trois enfants et plus les moyens de les envoyer à l'école. Leslie demande parfois à ses amis de payer deux mois de scolarité pour lui, car il ne veut pas que son fils de cinq ans manque la classe.
Cela le gêne de ne pas pouvoir faire de panier repas pour son fils, faute d'argent.

Leslie vit sous une tente, et lui et sa famille vivent mal. Ils passent leurs journées sous des bâches.

Quand on ouvre un robinet en Haïti, on n'obtient pas de l'eau potable : les gens achètent de l'eau traitée par des entreprises et qui coûte donc un peu plus cher.
Pour la nourriture, c'est pareil : il y a de très bons fruits en Haïti, mais ils coûtent cher.
Ainsi, les Haïtiens qui mangent à leur faim ne mangent pas toujours équilibré.

Bref, la vie est dure en Haïti. Plus dure aujourd'hui encore qu'avant 2010.

Leslie Ulysse, chauffeur de tap-tap.
Croix rouge, séisme en Haïti regard sur deux ans d'action, le camp Acra
http://haiti.croix-rouge.fr/

Bastien

La vie quotidienne en Haïti

La vie quotidienne en Haïti : rien n'est facile !

La vie quotidienne en Haïti est très difficile et pleine de désagréments.

Tout est très cher

L'eau potable en Haïti coûte très cher, tout comme la nourriture. Pour les Haïtiens, se nourrir est une véritable épreuve, car la majorité des gens là-bas vivent avec moins de deux euros par jour, ce qui en pousse à tomber dans la délinquance.

Les dégâts du séisme

Les gens en Haïti sont très courageux car, lors du séisme, beaucoup de maisons se sont effondrées et beaucoup de gens ont perdu leur voiture et certaines personnes ont perdu leur famille.

Là-bas sept Haïtiens sur dix sont pauvres. Donc, il n'ont pas assez d'argent pour payer les travaux. De plus, Port-au Prince est une très grande commune, où il y a beaucoup d'habitations.

Les "restavecs"

Là-bas tout est cher, alors que les gens ont très peu d'argent. Alors les familles accueillent des enfants pour en faire des restavecs. Un restavec est un enfant qui est pris pour faire tout ce qu'on lui demande. Par exemple, si on lui dit qu'il doit faire le ménage, il doit le faire ou son maître va le battre. Trop souvent, ils ne seront pas inscrits à l'école, n'apprendront rien et ne seront pas instruits.

Haïti sous son vrai visage

Nous l'avons dit, les habitants d'Haïti sont très courageux, car le 12 janvier 2010 un terrible séisme les a frappé. Depuis ils essaient de reconstruire leurs ruines mais beaucoup n'ont pas la chance que leur maison soit restée intacte, car se séisme a fait 1,2 million de sans-abris, 230 00 morts et 300 000 blessés.

Donc, les habitants d'Haïti n'ont pas de chance, mais ils gardent la joie de vivre même dans les moments difficiles.

Simon

La vie quotidienne en Haïti

Les Taptaps

En Haïti, les taptaps sont considérés comme des bus. Il y a plusieurs tailles de Taptaps. Dans les plus petits Taptaps, il n'y a que huit places, derrière la cabine du conducteur. Les mini bus ont 25 places et une ou deux à côté du conducteur. Dans les camions il y a 35 à 75 places, selon leur taille.

Parce qu'ils ont quatre roues motrices, les plus petits taptaps peuvent se faufiler et passer plus facilement dans les ornières des routes.

Petits ou grands, on peut vite les repérer : ils sont très colorés. Les taptaps sont décorés de dessins qui correspondent à l' origine du propriétaire. S'il vient d'Amérique du Sud, par exemple, les décorateurs vont dessiner des bananes, des mangues, de la canne à sucre et des mots en Espagnol. Quand les propriétaires ne veulent pas mettre des dessins à propos de leurs origines, les décorateurs choisissent, selon leur inspiration.

On dit taptaps parce que "tap" on monte, et "tap" on descend.

Les taptaps coûtent moins cher que les bus et les voitures.

Photo : Central & South America

Jeison

Famine et malnutrition chez les Haïtiens

Depuis le tremblement de terre la difficulté d'accès à l'eau et à la nourriture en Haïti empêche les Haïtiens de vivre normalement.

Les Haïtiens ne peuvent plus vivre normalement, car la nourriture et l'eau sont plus rares, donc plus chers. En Haïti, lorsque les Haïtiens ouvrent le robinet, ils n'ont pas d'eau potable car le tremblement de terre a détruit les quelques canalisations qui existaient. Il faut donc en acheter auprès d'entreprises où l'eau vaut plus cher.

UNIVERSEL SUPER MARKET
7, BLVD TOUSSAINT LOUVERTURE
2511-9920 / 2518-4544

INVOICE# 31735
OnHold ID: A
Closed to Cash Purchase

DATE/TIME: 1/4/2012 6:06:00 PM
CASHIER: PAUL-MARIE PHARA
STATION: 05
verifiez vos achats avant de partir

3 PAIN BAGUETTE	Gds 75.00
2 GULOSOS VAINILLA 120G	Gds 74.00
1 LE LAIT DEMI-ECREME 1L	Gds 110.00
1 ENSURE NUTRITION SHAKE CR	Gds 140.00
1 PRESIDENTE CAN 12OZ	Gds 48.00
1 SACHET SUCRE TOWO 1 LBS	Gds 50.00
1 REBO SUCRE ROUX 1LBS	Gds 0.00
1 EAU CULLIGAN 5 GALLON.	Gds 55.00
Subtotal	Gds 552.00
GRAND TOTAL	Gds 552.00
Amt Tendered	Gds 800.00
Change due	Gds 248.00
Cash Amount	Gds 552.00

merci d'avoir choisi Universel S. Market

Pour manger, les Haïtiens achètent leur nourriture à des marchands. Mais pour la majorité des Haïtiens qui vivent avec 2€ (100 gourdes) par jour, il est assez compliqué de bien se nourrir. Donc lorsqu'ils mangent à leur faim, ils ne mangent pas du tout équilibré.

Si cela continue comme ça, la malnutrition et la maladie vont gagner du terrain en Haïti.

Charles

La vie quotidienne en Haïti

Haïti en reconstruction

Comme vous le savez, le 12 janvier 2010 il y a eu un séisme en Haïti. Deux ans après, les sinistrés n'ont pour la plupart pas les moyens de reconstruire leur habitation. Et nombreux sont ceux qui demeurent sans-abri.

La construction de nouvelles habitations en Haïti, après le séisme de 2010, n'est pas très fréquente malgré les grands besoins. Ils n'ont pas de quoi construire de nouvelles bâtisses ou d'autres bâtiments. Comme ils n'ont pas les moyens de s'acheter des matériaux, ils utilisent d'anciennes briques de maisons détruites par le séisme et en font du ciment. Ceux qui n'ont pas d'habitation depuis le séisme dorment dans des tentes ou dans des camps de cabanes de fortune.

La vie dans les camps

Dans les camps temporaires, les Haïtiens partagent une petite tente improvisée avec cinq ou six autres membres de leur famille. Lorsqu'il pleut pendant la nuit, ils montent sur une table ou sur quelque chose d'élevé pour rester au sec. Le sol devient de la boue. De plus, la nourriture et le matériel commencent à se faire rares.

Cette photo représente l'école de Rivière Froide, à l'Ouest d'Haïti. Secours populaire français .http://www.secourspopulaire.fr/

La Croix Rouge haïtienne

La Croix Rouge aide les haïtiens à reconstruire leurs habitations. Elle appelle les maisons que l'ont ne peut reconstruire "les maisons jaunes" et les maisons que l'on ne peut pas reconstruire "les maisons rouges". Les maisons jaunes sont les maisons sur lesquelles il n'y a pas eu beaucoup de dégâts, les maisons rouges représentent celles qui ont subi de profondes dégradations.

Cette photo représente un camps de réfugiés à Port-au-Prince. L'Express (http://www.lexpress.fr/actualite/monde/)

En 2012 il y a encore 500 000 sans-abris en Haïti et il reste encore 1 342 camps de réfugiés.

Anthony

Monnaie et prix

La gourde est la monnaie haïtienne, mais le dollar est aussi utilisé en Haïti.

Change

1 euro = 50 gourdes
1 dollar américain = 40 gourdes
1 dollar haïtien = 5 gourdes

Quelques prix

1 trajet en tap tap : entre 10 et 15 gourdes
1 petite bouteille d'eau minérale : 20 gourdes
1 petite bouteille de soda : 25 gourdes
1 carte Sim pour le téléphone : 100 gourdes

Au fil du temps
Les Haïtiens perdent leurs richesses financières

Pendant une vingtaine d'années, les Américains ont amené une certaine richesse en Haïti, des casinos, le luxe, etc. Mais comment cette richesse a-t-elle disparu à partir des années 40 ?

Depuis le milieu du 19ème siècle, la République d'Haïti n'avait cessé de descendre en enfer*, victime de l'absence de projet national et de la rivalité entre bourgeoisie mulâtre et paysannerie noire. Plusieurs coups d'Etat s'étaient succédés dans les années 1910, jusqu'à celui du général Vibrun Guillaume Sam, en mars1915.*

Le 28 juillet 1915, les troupes américaines ont débarqué à Port-au-Prince*, officiellement pour restaurer la stabilité et la sécurité dans la première république noire des temps modernes. Elles y sont restées pendant près de vingt ans, jusqu'en 1934.*

Les entreprises américaines sont arrivées dans l'île à la suite des militaires, exploitant les maigres ressources locales (plantations...). Elles ont également remis en état les infrastructures de l'île : routes, dispensaires, écoles...

Par ailleurs, le cours de la monnaie locale, la gourde, a été aligné sur le dollar.

Les institutions du pays, les banques, l'armée, les douanes, l'éducation... ont été prises en main par les administrateurs américains. Les habitations plus grandes et les animaux abondaient.

Mais pourquoi les Américains ont-ils pratiquement abandonné un aussi beau pays ?

Rien de plus normal, car Haïti n'appartenait pas aux Américains. L'Amérique et Haïti étaient voisines. L'explication est simple : l'Amérique s'occupait trop des affaires d'Haïti et a dû s'en retirer. Les Américains en effet n'étaient en Haïti que de passage. Et s'ils finançaient certaines infrastructures, ils profitaient aussi des ressources de ce pays, l'exploitaient. Haïti ne s'est donc pas vraiment développé. Et les Américains n'étaient pas les premiers à exploiter ce pays. Auparavant il y avait eu la France.

Par ailleurs, malgré les acquis, les Américains suscitaient contre eux l'hostilité tant des paysans noirs, maintenus dans des conditions de quasi-servitude, que des mulâtres. Ces derniers, imbus d'un sentiment très fort de supériorité sur les noirs, supportaient mal d'être "mis dans le même sac" par les occupants.

Camille

L'école en Haïti

Obligatoire mais souvent inaccessible

L'instruction primaire est théoriquement obligatoire en Haïti. Mais l'État haïtien est très pauvre, et une étude publiée en 2000 par les Nations Unies montre qu'un tiers des enfants d'âge scolaire n'avaient pas accès à l'école, faute de moyens. La majorité des écoles sont improvisées dans des bâtiments ordinaires. Avant le séisme du 12 janvier 2010, très peu d'entre elles disposaient d'eau et d'électricité.

Plus de 70 % de la population haïtienne est aujourd'hui analphabète.

Monsieur Claude Manneville, directeur d'une école en Haïti, nous apporte quelques réponses aux questions concernant les réalités de l'école dans son pays.

La cour de l'école Nationale Carius Lhérisson, photographiée par ses élèves, photographes en herbe. L'école, située dans la commune de Fontamara, à Port au Prince, a été détruite par le séisme du 12 janvier 2010 et reconstruite depuis.
Photo « Journalistes en Herbe »

L'instruction primaire est théoriquement obligatoire, mais dans la réalité il existe encore des enfants qui traînent dans la rue. Certaines écoles fonctionnent en deux vacations : la première de 8h à 12h30, la seconde de 13h à 17h. La double vacation permet de scolariser le maximum d'élèves.

En Haïti, on va à l'école du lundi au vendredi. Les écoles sont mixtes. Les châtiments corporels sont interdits sur les élèves. Les enfants ont parfois la possibilité de manger à la cantine.

Les enseignements sont bilingues (français et créole) et il y a souvent des devoirs le soir pour que les élèves puissent travailler avec leurs parents. Il n'y a pas d'étude après la classe, car les élèves sont obligés de libérer les locaux pour faire de la place à la vacation suivante.

Il existe en Haïti de nombreuses écoles privées, parfois très prestigieuses. Mais elles sont souvent très chères pour les familles modestes.

Une salle de classe de l'école Nationale Carius Lhérisson, photographiée par ses élèves. Photo « Journalistes en Herbe »

Dans la plupart des pays du monde, c'est l'État qui assure la responsabilité de l'éducation. Mais en Haïti, ce sont les entreprises privées qui dominent de plus en plus le monde de l'enseignement. L'Etat occupe un rôle secondaire dans l'éducation et sa gestion.

Lauren

L'école en Haïti

Des écoles pauvres et des enfants en mal d'éducation

Officiellement, l'école est obligatoire. Mais puisque qu'on ne peut pas accueillir tout le monde, il y a des enfants qui traînent dans la rue.

Mode d'emploi des écoles en Haïti

Aujourd'hui en Haïti l'école dure de 7h30 à 12h00 ou de 13h à 17h. Les enfants haïtiens vont à l'école les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi. Ils ne peuvent par mettre tous les enfants dans une même classe car, au minimum, ils sont 60 à 70 élèves par classe et les professeurs doivent les accueillir. Pour tout mobilier, ils ont un banc, qu'ils doivent partager à 4 personnes minimum, un ou deux cahiers, un ou deux stylos, un cartable (parfois donné par L'UNICEF). Et ils ne se plaignent pas...

C'est à peine si les professeurs ont de la place. Les enfants doivent mettre leur cartable sur leurs genoux ou par terre.

Image de Alain Devalpo
Classe avec des élèves de 4éme et 6éme année.

L'accès à l'école pour les restavek

Les restavek sont des enfants domestiques que leurs parents ont confié à une autre famille parce qu'ils sont trop pauvres pour les élever. Normalement, leurs maîtres et maîtresses doivent les envoyer à l'école. Mais c'est rarement le cas. Alors certaines personnes s'investissent pour changer les choses.

Kenza

Beaucoup trop d'enfants dans les classes, des écoles de fortune.

En Haïti il y a 6 années en école primaire ("fondamentale"). Mais beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école, car l'école est payante alors quelle devrait être gratuite. Quand une famille est en difficulté le gouvernement pourrait lui venir en aide. Ce n'est pas le cas.

Voici une image d'une école moyenne : l'école Deslandes. Dans quelques écoles les conditions d'apprentissage sont bien pires !

Des écoliers de tous âges

En Haïti, il n'y a pas d'âge fixe pour entrer à l'école. Car si dans leur enfance il ne vont pas à l'école, ils peuvent y aller adolescents ou jeunes adultes. Les classes sont donc remplies d'enfants de tous âges.

Un matériel rare et des locaux de fortune

En Haïti, il est rare de voir des écoles avec des bureaux car depuis le séisme beaucoup d'écoles ont été ravagées, et les seules choses sur quoi il peuvent s'appuyer sont leurs genoux. Ainsi en est-il à l'école Deslandes. Ils ne travaillent même pas dans une "vraie" classe : les murs sont des toiles de jute posées sur des poteaux de bois.

Racha

L'école en Haïti

Des enfants sans éducation

Certains ne vont pas à l'école. Surtout à Port au - Prince, après le séisme. Les Haïtiens n'ont pas beaucoup d'argent et leurs enfants ne vont donc pas tous à l'école.

Alain Devalpo s'est rendu à l'école Carius Lhérisson; dont il a pu interviewer des élèves et le directeur, M.Manneville

Le directeur nous a informés qu'il y a 40 élèves par classe et par vacation, et que certains sont plus grands que d'autres.
Il explique que l'école n'est pas vraiment obligatoire, car les parents n'ont pas assez d'argent pour payer la scolarité.
Certains ne vont pas à l'école, surtout à Port-au-Prince depuis le séisme. La raison en est surtout la pauvreté.
Les enfants qui ont la chance d'y aller doivent le plus souvent apporter une petite boîte contenant leur

nourriture du midi (leur lunch box).

L'inscription coûte 1000 gourdes par an au minimum, sans compter le matériel. Certains élèves sont scolarisés le matin, d'autres l'après-midi.
Les enfants haïtiens les plus chanceux vont à l'école le matin ou l'après -midi, parce qu'il n'y a pas assez de classes ou de places pour y faire rentrer tout le monde. Le directeur a expliqué : « Ils vont à l'école lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi ; bref; tous les jours sauf samedi et dimanche. Les premiers ont classe de 8h00 à 12h00 et les deuxièmes de 13h00 à 17h00
Les écoles sont mixtes (garçons et filles sont mélangés) et les professeurs n'ont pas le droit aux châtiments corporels (ils n'ont pas le droit de frapper les enfants).

Dilshan

L'école haïtienne en quelques questions

Comment font les écoles publiques pour engager des enseignants ?
C'est le Ministère de l'éducation nationale qui décide de leur nomination.
Est ce que l'école est obligatoire ?
L'école est obligatoire , jusqu'à la 6ème année, ce qui veut dire jusqu'à 12 ans.
Quel est le salaire des professeurs ?
Le salaire des professeurs est de 6700 gourdes environ (134 euros)...

L'école est elle obligatoire en Haïti ?

L'école est normalement obligatoire mais certains n'ont pas les moyens de payer.

En théorie, l'école est obligatoire : c'est écrit dans la Constitution. Mais dans la pratique, ce n'est pas appliqué. Si on se promène dans la rue, on peut constater que beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école.

Dans un pays où 70% à 80% de la population est analphabète, l'école représente pourtant l'avenir. D'elle, la population attend beaucoup. Sur elle, elle fonde de grands espoirs : elle est le seul moyen d'accès à la culture, elle transmet les valeurs et symbolise le changement pour tout un peuple.

Une classe en Haïti *www.nodeclair.fr*

L'éducation nationale ou le ministère « fantôme »

En Haïti, on ne peut pas parler d'un système qui accomplirait son devoir public, cherchant la satisfaction des besoins du pays : former les jeunes et leur permettre d'accéder à une profession. Bien au contraire, le réseau scolaire est multiple et complexe, une grosse machinerie à exclusion sociale. Beaucoup des écoles appartiennent à un secteur dit « informel » : elles ne sont régies pour la plupart par aucune loi. Tout le monde ou presque peut s'improviser « professeur » des écoles .

Comme matériel pédagogique ? L'abécédaire, un arbre ombrager faisant office de toit, quelques bancs, un morceau de planche en guise de tableau...

Dans le cadre de l'initiative mondiale « Éducation pour tous », le gouvernement haïtien, soutenu par la Banque Mondiale, s'efforce d'augmenter le nombre d'enfants scolarisés. Ce programme comprend des subventions scolaires, le recrutement et la formation en continu des enseignants, ainsi que la distribution de repas dans les écoles.

Andriana

La vie des écoliers en Haïti

Les enfants d'Haïti ont des difficultés à aller à l'école.

Les tarifs

L'école en Haïti est très chère.
Pour rentrer dans une école privée, on paie 2000 $ haïtiens (soit 10000 gourdes ou 200 euros). Puis il faut verser de 300 à 500 $ haïtiens par mois (30 à 50 euros).

Le matériel dans les classes

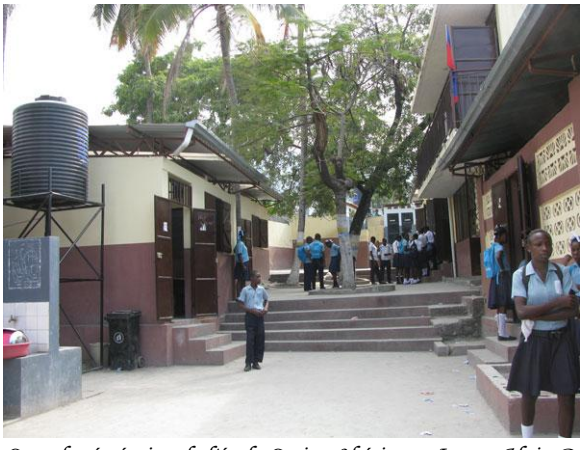
Dans les classes, il y a des bancs pour les élèves, de toutes petites tables. Sur les murs il y a des dessins mais pas d'affiches.

Le nombres d'élèves et de professeurs

Par classe, il y a 70 à 80 élèves en tout, et un professeur pour toutes les matières. Les élèves sont ensemble, même si l'un a six ans et l'autre dix-huit. Car il n'y a pas assez d'écoles ni de classes.

Temps partagé

L'école commence à 8h00 et dure jusqu'à 12h00 pour les élèves du matin et de 13h00 à 17h00 pour ceux de l'après-midi. Ainsi, les élèves se partagent le temps scolaire, car il n'y a pas assez d'écoles en Haïti. Et même ainsi, tous les enfants ne sont pas scolarisés.



Cour de récréation de l'école Carius Lhérisson. Image Alain Devalpo

Zélie

L'école en Haïti

Ecoles publiques, écoles privées...

Certain enfants ne vont même pas à l'école parce qu' ils n'ont pas assez d'argent ou parce que ils sont des restavecs et que leur maître ne veut pas les envoyer à l'école.

Conditions minimales

En général l'école dure 6 ans. Dans les écoles il y a environ 80 élèves dans la même classe : c'est pour ça qu'une moitié travaille le matin et l'autre l'après midi. En classe, les élèves sont serrés sur des bancs prévus pour trois alors qu'ils sont à cinq. Leurs tables font la taille d'une feuille de papier et leur tableau est fait d'une couche de peinture passée directement sur un mur. Leur matériel est constitué d'un ou deux stylos, un cartable, un ou deux cahiers… Ils n'ont pas internet. Quand ils sont dans la cour, ils n'ont souvent qu'un ballon pour jouer.

Crédit photo :AFP *Une classe en Haïti*

Témoignage

Selon le directeur de l'école Le Mignon, M. Claude, l' école n'est pas obligatoire en Haïti.
Dans son école les élèves travaillent de lundi à vendredi. 40 élèves travaillent le matin et 40 l'après-midi.
L'école est mixte et les professeurs ne frappent pas et ne punissent pas les élèves.

Les écoles privées

Il existe en Haïti de nombreuses écoles privées, qui appliquent les programmes d'études arrêtés par le secrétaire d'Etat de l'Instruction publique. Ces écoles bénéficient pour certaines d'un grand prestige, mais elles sont souvent très chères pour une famille haïtienne. Les droits de scolarité varient énormément selon qu'il s'agit d'une petite école rurale ou d'une imposante école privée de Port-au-Prince. Dans une école réputée, le coût annuel est d'un peu plus de 800 dollars US (environ 600 euros).
Souvent, les parents envoient leurs enfants dans ces écoles parce qu'il n'y a pas assez de places dans les établissements publics. Mais, la corruption étant ce qu'elle est, il faut souvent payer quelqu'un travaillant dans une école publique pour y faire admettre son enfant. Or, les pots-de-vin peuvent coûter plus cher que les droits de scolarité dans une école privée.

Scolarisation partielle

78% des enfants en moyenne peuvent se rendre régulièrement à l'école. Pour les 22% restants, soit ils ne peuvent pas se rendre régulièrement à l'école, soit ils n'y vont pas du tout. Au niveau des départements, il faut attirer l'attention sur l'Artibonite où, en moyenne, 1 enfant sur 5 ne fréquente pas l'école de manière régulière. Ce rapport augmente à mesure que l'on se rapproche du milieu rural.

Et les choses ne vont pas en s'améliorant.

Le nombre des enfants de 6 à 14 ans qui vivent dans l'insécurité alimentaire augmente.

Mia

L'école en Haïti

Comment sont les cantines ?

La première cantine en Haïti a été conçue en 1920. Mais toutes les écoles n'en ont pas, loin de là. Et plusieurs cantines ne fonctionnent pas ces dernières années, faute de moyens. Pourtant, c'est souvent là que les enfants font leur unique repas de la journée.

Les cantines d'Haïti ne sont pas pareilles que les cantines de France. Des tables en métal soutiennent les plaques électriques. Dans certaines écoles d'Haïti, les filles et les garçons sont chacun et chacune de leur côté. Les rations ne sont pas servies dans des assiettes. Mais la nourriture des cantines n'est pas si mauvaise.

Les problèmes de nourriture touchent l'école

Dans le bidonville de "Cité Soleil", beaucoup d'enfants souffrent de la faim et manquent souvent l'école à cause de cela.
Cette année, malheureusement, les bandes armées ont empêché le bon fonctionnement des cantines. Beaucoup d'enfants ont été privés de leur repas quotidien...

Ce qu'ils mangent

La nourriture Haïtienne est basée principalement sur la viande de porc, de poulet et de bœuf, en accompagnement de le riz. Ils mangent aussi des légumes comme le calalou, le mirliton, le bérégaine et la sauce aux pois. Les fruits qui poussent en Haïti sont la grenade, la mangue, la papaye, la noix de coco et le plantain. On mange aussi l'avocat comme accompagnement. Le riz à jonjon est fait de riz et de champignons dont le nom est Jonjon. La bouillie est une soupe faite de lait, de farine, de sucre, d'eau et de cannelle. Le «mai-moulu» est fait de farine de maïs avec de l'eau.
A l'école, la nourriture est peu variée. Le proviseur n'a pas assez d'argent pour acheter certaines choses...

Julie K

La population haïtienne

La population haïtienne *(chiffres de juillet 2011)*

Les estimations pour ce pays prennent en compte, les effets de la mortalité excessive due au sida, ce qui peut entraîner une plus faible espérance de vie, une mortalité infantile plus élevée et la baisse des taux de croissance de la population.

Taux de natalité :
24,4 naissances/1.000 habitants

Taux de mortalité :
8,21 décès/1.000 habitants

Taux de mortalité infantile :
- total : 54,02 décès/1.000 naissances normales
- masculins : 58,16 décès/1.000 naissances normales
- féminins : 49,83 décès/1.000 naissances normales

Espérance de vie à la naissance :
- population totale : 62 ans
- masculin : 60,84 ans
- féminin : 63,53 ans

Julie M.

La santé en Haïti

La santé en souffrance

Deux ans après le séisme, le système de santé d'Haïti reste plus défaillant que jamais et une majorité d'Haïtiens n'a pas accès aux soins. Manque d'argent, de médecins et de médicaments... Le service public de santé se porte mal.
Seul le secteur privé pourrait répondre aux besoins s'il n'était pas si cher, un luxe que seule une petite minorité peut s'offrir.

« En Haïti, l'insalubrité cause des maladies infectieuses »

Docteur Alix Lassègue – Haïti Press Network.

Les conditions de vie et d'habitat présentent des risques pour la santé, et les conditions d'hygiène favorisent le développement de différentes pathologies, en particulier infectieuses (comme le choléra). C'est le cas des gastro-entérites, dues aux bactéries et au manque d'hygiène, au fait qu'on ne se lave pas les mains...

En dehors des maladies infectieuses, Alix Lassègue rappelle le rôle des moustiques qui transmettent le paludisme, la fièvre jaune, la dingue... Ils prolifèrent pendant les périodes de pluies. Les gens les plus touchés sont les personnes âgées et les enfants.

Dégradation

Depuis la catastrophe qui a frappé l'île en janvier 2010, l'état du système de santé s'est dégradé. Le séisme a aggravé une situation déjà problématique, puisque l'offre de soins se partageait entre un secteur privé performant mais trop cher pour 80% de la population, et un secteur public en grande pénurie. Aujourd'hui, il y a très peu d'hôpitaux à Port-au-Prince. Le plus grand hôpital fonctionne, mais sans médicaments et avec très peu de médecins. Les gens doivent acheter les médicaments en dehors de l'hôpital. Quant aux médecins, ils quittent Haïti pour aller travailler à l'étranger car ils sont trop mal payés dans leur pays. À l'inverse, les cliniques privées ne manquent ni de moyens, ni de médicaments, mais elles sont très chères.

Carences

Il y a également une carence de soins dentaires : les dentistes sont rares à Port-au-Prince et il n'y en a aucun en dehors de la ville. Par ailleurs les soins coûtent cher. Beaucoup d'enfants et d'adultes n'iront jamais chez le dentiste.

Comme l'écrit l'organisation Médecin sans Frontières (MSF) dans un rapport récent : « Le système de santé tarde à s'organiser et l'accès aux soins d'urgence demeure difficile pour la majorité des Haïtiens ».

Photo : Alain Devalpo Pollution des plages haïtiennes

Alix Lassègue pense que pour éradiquer ces problèmes de santé, il faudrait que le pays ne soit plus un pays sous-développé :

- *Que les gens ne jettent plus les ordures dans les rues, dans le sable (comme sur cette image) ;*
- *Qu'il y ait des égouts dans la ville ;*
- *Qu'il y ait plus d'hygiène ;*
- *Et que l'on traite encore maints autres problèmes, souvent dus à la pauvreté du pays.*

Alice

Choléra

Epidémie : l'intervention de la Croix Rouge

Le choléra est apparu en octobre 2011 en Haïti. Dès son apparition, la Croix Rouge haïtienne a lancé des opérations pour commencer à limiter les dégâts de la maladie.

Dès l'apparition du choléra, la Croix Rouge a travaillé à en limiter les dégâts : elle l'a d'abord déclaré officiellement dans Haïti puis a traité les premiers patients victimes de symptômes. Ensuite elle a lancé l'opération «réduction de la mortalité du choléra en Haïti» qui concerne deux grands domaines : la santé et l'assainissement.

Une équipe de chercheurs américains, européens et haïtiens a déterminé que le choléra qui avait éclaté à Haïti correspond aux échantillons bactériens de l'Asie du Sud, et pas à ceux de l'Amérique Latine.

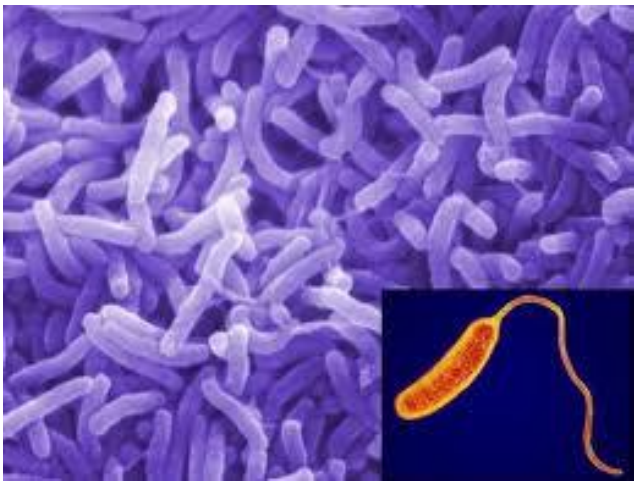
Les scientifiques disent donc que la souche bactérienne de choléra présente en Haïti est probablement venue d'un infecté humain ou de produits contaminé venus d'Asie.
Cette origine humaine apparente de l'infection de choléra offre quelques bonnes nouvelles : les mesures de contrôle comme le dépistage rapide vont être facilités, et la vaccination pourrait limiter le risque d'épidémies de choléra dans l'avenir si elle est coordonnée au niveau mondial

Bastien

Le choléra ne date pas de cette année

Il n'y avait pas de choléra en Haïti avant le séisme. Historiquement, on a trouvé des récits sur plus de 200 ans qui prouvent qu'il n'y avait pas de choléra en Haïti. Les conditions insalubres dans lesquelles vivent les Haïtiens et la présence de personnes infectées parmi le personnel humanitaire venu leur porter secours, suite au séisme, sont les causes de cette épidémie.

Dilshan



http://www.erta-tcrg.org/bacteriologique/bacterio7.htm

Le choléra (Vibrio cholerae)

Le choléra est une infection intestinale aiguë provoqué par une bactérie : le vibrio cholerae ou bacille virgule., qui entraine une diarrhée qui vide l'organisme de la personne malade en quelques heures ou en quelques jours.

Les symptômes
La victime souffre de diarrhées, de vomissements, de mots de tête, et de chutes de tension dues à la mauvaise circulation sanguine. On peut en mourir.

Transmission
Il se diffuse de manière épidémique. L'eau souillée est un facteur important dans la propagation de la maladie. Il peut aussi y avoir une contamination directe des aliments (crudités, fruits, légumes, crustacés, poissons mal cuits) par des déjections infectées.

Les personnes les plus touchées sont les enfants et les personnes âgées.

Comment agit-il ?
Le choléra est une bactérie qui produit une toxine (un produit toxique) qui se fixe sur les cellules de l'intestin. Cette toxine empêche l'intestin d'absorber les liquides (boissons et sucs gastriques et intestinaux, qui normalement permettent de transformer les aliments ingurgités en particules pour qu'elles soient absorbées par l'estomac puis l'intestin grêle, jusqu'au gros intestin). Ces toxines provoquent aussi la sortie des liquides des cellules.

Résultat : le choléra vide complètement tout l'organisme de son eau. Il se manifeste par de fortes diarrhées. En une heure ou un jour, un malade peut perdre 12 à 15 litres de liquide. Cette déshydratation peut causer la mort.

Bastien, Charles et Dilshan

Choléra

Lutter contre le choléra

Le choléra et très dangereux : il faut se protéger tout le temps.

Le choléra peut-être à l'origine d'épidémie mondiale .Le choléra est une maladie intestinale très contagieuse que l'on trouve de façon endémique en ***ASIE*** *et tout spécifiquement en* ***INDE*** *et qui est due à un* ***vibrion*** *découvert en 1883 par KOCH : On retrouve actuellement le choléra de façon endémique dans de nombreux pays d'Amérique du Sud .Depuis 1937 ,la variété est transmise par l'eau ou par contact entre les hommes eux-mêmes.*

Comment le choléra est-il arrivé dans la capitale d'Haïti ?

Le choléra est arrivé d'abord dans la capitale, d'Haïti Port-au-Prince .Il a tué 643 personnes et a contaminé 10.000.personnes

Des casques bleus Népalais sont venus en Haïti avec la maladie du choléra au début du mois d'octobre 2010. Et comme ils étaient au bord d'une rivière à laquelle beaucoup de gens s'approvisionnaient en eau (rivière Meye, affluent du fleuve Artibonite), ils ont contaminé tout le monde .

Comment se transmet le choléra ?

Le choléra se transmet par les selles. Il passe par l'eau, les aliments, le contact entre les humains dans des zones de marchés et de gares, partout où les gens vont être entassés, le contact des téléphones, des poignées de portes : tous ces gestes deviennent contaminants.

Est-ce qu'il y a des traitements ?

Oui il y a des traitements

La première étape est la réhydratation du patient, qui perd beaucoup de liquide.

On a remarqué que la toxine se fixe sur la deuxième moitié de l'intestin grêle. Le malade peut alors absorber le liquide par la bouche, en grande quantité , prendre une solution liquide contenant du sodium, du potassium, du bicarbonate... Si on en donne suffisamment, le haut de l'intestin grêle va absorber assez de liquide et, à un certain moment, un équilibre va se faire. L'organisme commencera à aller un peu mieux. Il y aura une course entre le liquide qui vient et le liquide qui part. Lorsque le liquide absorbé dépasse le liquide perdu, le patient est sauvé.
Si le patient a perdu connaissance, il faut lui injecter le liquide.

Il existe aussi des traitements antibiotiques contre le choléra.

Dans tous les cas, il faut toujours agir très vite : de 24 heures à 48 heures peuvent suffire à perdre la vie.

La prévention

La prévention est très importante : se laver les mains, assainir l'eau avec du chlore ou en la faisant bouillir (difficile en Haïti, faute de gaz et de bois)...

En conclusion il faut avoir une bonne hygiène, même si les conditions de vie n'y aident pas.

Kevely

Les Restavecs

Les restavecs, enfants placés...

Les restavecs sont des enfants d'Haïti vivant dans une famille différente de leur famille d'origine et souvent utilisés comme domestiques, voire traités comme des esclaves. Issus de familles pauvres des zones rurales, ils sont placés par leur famille dans des familles citadines. Leurs familles espèrent ainsi qu'ils échapperont à la misère et pourront fréquenter une école. On les nomme « restavec » car ils doivent rester à portée de voix de la personne à laquelle ils sont attachés.

Souvent la situation économique des familles d'accueil n'est pas bien différente de celles des familles biologiques de ces enfants.
Les conditions de vie de ces enfants sont très variables : faisant parfois partie intégrante de leur famille d'accueil au même titre que les autres enfants, ils sont toutefois très souvent utilisés comme domestiques pour les tâches ménagères, les provisions, la cuisine, etc. Certains restavecs sont maltraités et se trouvent dans une situation d'esclavage : ils doivent alors dormir à même le sol, ne vont pas à l'école ou alors dans des cours du soir qui leurs sont dédiés, accomplissent les tâches les moins gratifiantes .
On m'a par exemple parlé de la petite restavec, Nabala, maltraitée, frappée, privée par son maître d'aller à l'école. Pour dormir, elle n'a qu'un bout de carton et une serviette. Ce qu'elle reçoit comme cadeaux, ce ne sont que des corvées …
La plupart de ces enfants sont malheureux : ils doivent faire toutes les corvées et souvent veulent retrouver leur vraie famille.

Mia

Enfants devenus restavecs

En Haïti beaucoup trop d'enfants sont « confiés » pour devenir des restavecs.

Qu'est qu'un restavec ?
Un restavec est un enfant confié par ses propres parents à une autre famille pour servir en tant que restavec.

Près de la moitié de ces enfants ne vont pas à l'école pour servir leurs maîtres.

Le droit du maître sur son restavec
Le maître a tous les droits sur son restavec. Car dans la loi avoir un restavec est normalement interdit, mais pour certains cette loi n'existe pas. Le maître a le droit de le frapper et de ne pas l'envoyer à l'école.

Pourtant, même ces petits ont besoin d'un avenir.

Pour l'instant, l'avenir de certains est de laver la vaisselle, d' aller chercher de l'eau, de faire le ménage et parfois de se faire battre dès qu'ils font quelque chose de mal !

Je trouve que c'est injuste pour des enfants, parfois très jeunes !
C'est révoltant !!!

Racha

Les Restaveks : esclaves ou pas ?

Un restavek est un enfant envoyé par ses parents dans une autre famille parce qu' ils sont, eux, trop pauvres ou croient que leur enfant pourra ainsi faire des études. Restavek est un mot haïtien qui signifie «reste avec moi». il s'agit d'un système informel d'entraide et de solidarité entre Haïtiens. Mais la situation des restaveks est parfois tragique.

Ils sont alors enfants esclaves, maltraités, battus, dormant par terre.

Ces enfants esclaves peuvent commencer leur journée à 5h00 et la terminer à 22h00.
Ils doivent accompagner les enfants de leurs maîtres à l'école et cirer leurs chaussures. Certains les portent sur leur dos pour éviter qu'ils ne se fatiguent.

http://hetq.am/static/news/b/2011/12/8042.jpgp

Petite restavek

Avant le séisme, il y avait 300 000 restavek. Il y en aurait 400 000 maintenant.

Juliette

Restaveks " et " Lapourças "

Selon l'UNISEF les restaveks étaient en 1998 300300, dont 75% de filles.

Les filles sont appelées « lapourça » et les garçons »restaveks ». Ils sont souvent confiés à une famille, leurs parents étant morts ou incapables d'avoir les moyens de les garder, car les Haïtiens ont la plupart du temps une grande famille et peu de ressources.

Certains restaveks sont traités comme des objets : ils sont prêtés de maison en maison, battus par la police ou leur maître, parfois violés. Il ne sont pas toujours bien nourris ou pas du tout, ils dorment dehors ou sous un meuble, ils ne sont pas ou peu soignés.
Ils ne vont pas à l'école ou très peu, car il y a des écoles gratuites spécialement pour eux .

Le nombre global de restaveks augmente, même si c'est hors la loi.

Camille

Les Restavecs

L'esclavage en Haïti

Un restavec est un enfant abandonné par sa famille démunie à une autre famille plus aisée, avec l'espoir de le voir manger à sa faim et étudier, tout en sachant qu'il travaillera dur pour satisfaire ses maîtres. Il en existe environ 300 000 en Haïti. Ils sont parfois très jeunes (4ans).

Comment et pourquoi les Haïtiens en sont-ils arrivés là ?

On peut y voir un héritage de la période de l'esclavage. Après l'indépendance et l'abolition de l'esclavage, les haïtiens ont perpétué ce système : les gens ont continué à prendre des enfants comme domestiques. Jusqu' à aujourd'hui.

Quelles sont les séquelles physiques et physiologiques pour un restavec?

Les parents biologiques, demandent à la famille d'accueil à ce qu'il soit bien nourri. Des promesses sont faites mais ne sont pas toujours tenues.

Ces enfants n'ont pas d'enfance. C'est encore beaucoup plus dur pour les filles car elles peuvent être violées. Il arrive que la famille d'accueil élimine tout lien avec la famille biologique. Ces enfants sont parfois battus, avec des sévices corporels, des blessures. Ils ne peuvent pas s'exprimer.

Quand ils réussissent à s'enfuir, ils deviennent enfants des nuits et ils forment des gangs (groupes de voyous).

Comment peuvent-ils s'en sortir ? Quelles aides la communauté internationale peut-elle leur apporter pour les sortir de cet esclavage ?

Pour la majorité des haïtiens, ce système fait du bien aux enfants.

C'est le travail du gouvernement d'appliquer la loi, de faire en sorte que tous les enfants aillent à l'école et soient protégés. Or, Haïti dépend des aides financières du Canada, des États-Unis, de la France et du Japon.

Jean Robert cadet (ancien restavec maltraité qui s'en est sorti) pense qu'il faut demander aux pays qui aident financièrement Haïti de faire pression sur le gouvernement haïtien.

Pour l'instant, ce dernier a juste demandé à changer le terme "Restavec" en "Adopté informel". Ils voulaient changer de nom, mais pas le statut de l'enfant !

C'est pour cela que la communauté internationale doit jouer son rôle et faire pression sur le gouvernement haïtien.

Lauren

Les Restavecs

La vie des restaveks

Les restaveks, qui sont-ils ? Ce sont des enfants au service de maîtres et qui souffrent de cette vie !

Les restavek sont des enfants domestiques.
En créole restavek veut dire «reste avec moi». Si les enfants deviennent restavek, c'est parce que leurs parents n'ont pas assez d'argent pour les élever. Du coup, certains doivent tout faire : emmener les enfants de leurs maîtres à l'école, se lever à 5h30 du matin et se coucher à 22h30, faire toute les corvées, dormir par terre...

Dans certaines familles les restavek sont bien traités.
Ils ont de vrais lits au lieu de dormir par terre, travaillent mais sont partiellement scolarisés. Cependant cette solidarité avec les restaveks est assez rare. Cela suppose que les maîtres eux-mêmes en aient les moyens. Certains, qui ont eux-mêmes été traités comme des esclaves, comme restaveks, savent ce que ça fait et ne le reproduisent pas.

Une petite fille en train de faire la vaisselle.

Kenza

On ne choisit pas cette existence

Haïti à été le premier pays d'Amérique où l'esclavage a été aboli. Pourtant, certaines dérives du système des restaveks sont l'héritage de l'esclavage.

Quels sont leurs travaux ?
Les restaveks sont des enfants confiés par leur famille, démunie, à une autre famille. Mais ils deviennent parfois des esclaves qui font le ménage, préparent les repas et mangent les restes.

Comment dorment-ils ?
Les moins bien lotis, pour dormir, n'ont pas de lit. Ils dorment par exemple sur un bout de carton avec dessus une serviette humide et sale

Quelles sont leurs activités ?
Ils n'ont pas de jouets. Quand ils ont du temps, ils jouent avec des canettes ou des bidons en fer.

Est-ce qu'ils ont des moments tendres ?
Non, la plupart de ces enfants n'ont jamais de câlins ni de marques d'affection.

.Kevely

Les Restavecs

Qui aide les Restaveks ?

Deux ans après le séisme, qui avait fait 200.000 morts et des centaines de milliers de sans-abris, après une épidémie de choléra, Haïti se relève lentement. Beaucoup d'entre nous ont oublié cette catastrophe.

Haïti, c'est aussi le pays qui a brisé les chaînes de l'esclavage depuis plus de deux siècles : il fut aboli en 1794, quand cette île était sous domination française.

Mais aujourd'hui, plus de 300 000 enfants continuent, sur la petite île, d'être asservis au profit de familles plus aisées que les leurs.

Qu'est ce un restavek ?

Les restaveks sont des domestiques. Restavek veut dire en Créole "reste avec ton maître".

La plupart des enfants employés comme domestiques viennent des régions rurales et sont envoyés vivre dans d'autres familles, citadines, dans l'espoir d'une vie meilleure.

Les restaveks font le ménage , la cuisine, amènent les enfants à l'école.

Qui les aide ?

Des associations aident les restaveks. Elles tentent de faire aller ces enfants quelques heures à l'école. Mais rares sont ceux qui peuvent y aller, car beaucoup travaillent tout le temps.

Il y a d'autres associations qui donnent de l'argent pour payer l'école et s'assurer que des restaveks y vont bien.

Zélie

Des enfants devenus objets

Les restavec sont des enfants esclaves. Aujourd'hui, j'ai regardé une vidéo présentant leur situation.

Il y avait un restavec élevé par une famille d'accueil stricte. On y voyait aussi une fille restavec, qui elle, heureusement, est placée chez une femme qui l'éduque, ne la bat pas mais la secoue un peu.

Tout ça pour dire que des enfants restavecs font le ménage, le rangement et les courses. La famille d'accueil ne paie pas l'enfant pour ce qu'il fait.

Pour certains, les maîtres abusent et l'enfant est traité comme un objet. Ainsi, par exemple, cette fillette que l'on prête comme un objet à d'autres familles.

Nabala, la fillette, ne reçoit pas d'amour ni de marques d'affection, comme des câlins, des bisous... Tout ce quelle reçoit, ce sont des ordres venus de son maître.

Pour le coucher, on lui donne un carton et une serviette. Nabala pense que si elle vivait avec ses parents, ce serait différent, qu'on la traiterait mieux, qu'on ne la battrait pas jusqu'au sang, et qu'elle recevrait plus d'amour.

Le pire dans tout ça, c'est que les restavecs sont souvent privés d'école, donc d'éducation et d'avenir.

Julie K,

Tous les enfants placés ne sont pas des Restaveks

Maline nous parle de l'ignoble condition des Restaveks, bien qu'elle ne partage pas leur sort.

Maline vit chez Mr Saint Fort, à Port-au-Prince. Elle vivait dans les Cayes, avec sa mère (vendeuse de produits alimentaires au marché), son père (maçon) et ses quatre frères et sœurs, jusqu'en 2002. En 2006, elle à réussi son examen de 9eme (équivalent BEPC). Sa mère ne pouvant plus s'occuper d'elle, elle a vécu à Martissant (commune de Port-au-Prince) chez sa tante, qui à une fille et un garçon. Elle a quitté sa famille pour faire ses études à Port-au-Prince. Sa mère l'a envoyée chez son ami d'enfance, Mr Saint Fort. Elle n'est pas allée au collège en 2011, car elle a été très malade.

Elle va au collège (lycée) du lundi au vendredi, de 15h00 à 19h00. De 6h00 à 12h00, elle travaille dans une usine de fabrication de blouses pour le personnel médical : elle doit vérifier le travail des couturières. Elle est payée 200 gourdes, car elle travaille à mi-temps. Avec cet argent, elle paye son collège, sa nourriture, ses loisirs. Elle a plein d'amis, un petit ami, elle aime danser la salsa et le merengue, regarder la télévision, et lire. Elle va passer son bac en juillet 2012.

Elle ne paye pas de loyer, mais rend service en faisant le ménage, en s'occupant des tâches ménagères de la maison, et en faisant les courses.

Maline ne se considère pas comme une restavek, car elle mange à sa faim, n'est pas battue ni sale. Par contre, au n°2 de sa rue vit une restavek. Elle est battue, maigre, sale, mal habillée et ne va pas à l'école.

Maline fait la cuisine

Mr Saint Fort est électricien à la retraite.
Il passe environ huit mois par an en Haïti et envoie de l'argent à Maline lorsqu'elle est en difficulté.
Il considère Maline comme sa fille.
Sa famille est en France.

Maison de Mr Saint Fort

Yasmine

Eau et environnement

L'H2O en Haïti

Il y a longtemps, Haïti avait d'énormes ressources en eau, et 80 % de couverture végétale. Aujourd'hui, seulement 1,4 % du pays restent boisés.

Ces graves conséquences écologiques sont dues à une forte augmentation de la population, qui est passée de 500 000 en 1804 à 8 600 000 en 2005. La déforestation et l'érosion massive des sols affectent également les ressources en eau. Avec une pluviométrie moyenne de 1400 millimètres par an, le pays reçoit un volume de 40 milliards de mètres cubes d'eau dont 90 % s'en vont directement vers la mer...

Des habitants qui vont chercher de l'eau dans un lac.

Andriana

S.O.S. eau potable

Près de la moitié de la population haïtienne, n'a pas accès à l'eau potable et seulement 12% ont accès à l'assainissement.

En France, l'eau est distribuée dans des tuyaux. En Haïti, à cause du manque d'infrastructures et du séisme, les tuyaux sont rares, usés voire cassés.
Les gens s'approvisionnent grâce à des camions d'eau ou dans des petits kiosques. Dans certains cas, l' eau est déminéralisée ; ça veut dire qu'on enlève tous les minéraux avant de la vendre.
L'eau qu'utilisent les Haïtiens n'est ***pas potable****.*
Il y a des puits dans le bas des villes, à Port-au-Prince et en Province. Beaucoup fonctionnent avec des pompes à bras : ce sont des systèmes manuels pour faire monter l'eau.
Donc, il y a des puits,. Mais ils présentent des problèmes de traitements, puisqu'il y a des animaux en liberté autour des puits et que, malheureusement, ça pollue et altère la qualité de l'eau. Or, ceux qui se servent n'ont pas le réflexe ou pas les moyens de mettre du clore ou un autre traitement avant de la boire. C'est pour ça qu'il y a eu ***l'épidémie du choléra,*** *qui a pu se propager aussi vite parce qu'il n'y avait pas forcément traitement de l'eau.*

Dans certaines maisons, il y a de l'eau chaude, mais cela est très rare. Un système utilisé est celui des réservoirs posés sur les toits des maisons, en noir ou en bleu : comme ça, la journée, le soleil tape sur les réservoirs et chauffe l'eau.
Pour les Haïtiens, il est donc très dur de trouver de l'eau potable, au quotidien.

Petit kiosque haïtien *http://haiti-timoun.pagesperso-orange.fr/*

Gallons d'eau potable vendus à Port au Prince.

Juliette

Eau et environnement

H2O

Quand l'eau potable se fait rare

L'eau est une des bases de la vie. Certes nous le savons, mais il y a dans le monde, et particulièrement en Haïti, des gens qui n'y ont pas accès. Alors, ils cherchent des solutions. A Port au Prince, « notre » envoyé spécial a enquêté sur le sujet...

*En Haïti, il y a une seule et unique station d'**épuration**, qui se trouve à Port-au-Prince. Elle a été construite suite à l'épidémie de choléra.*

Il y a plusieurs processus, mais pour l'instant c'est le "lagunage" qui est utilisé en Haïti... Il fonctionne comme ceci : un camion passe pour faire les vidanges dans les toilettes des gens et emmène l'eau usée directement à la station. Une fois arrivé là-bas, il verse l'eau sale dans des bassins où l'on a planté des roseaux. En effet, cette plante a la propriété de filtrer l'eau grâce à ses racines.

*La **distribution**, quand à elle, se fait plus compliquée, car sur 3 millions de personnes, 1,5 millions n'ont pas du tout d'eau chez eux et sont dans l'obligation d'aller la chercher jusqu'à de vingt kilomètres de leur maison. Elle est parfois amenée par "tuyautage,", mais plus souvent par des camions. Le tremblement de terre à énormément abimé les tuyaux et l'eau ne passe pas bien.*

*A Port-au-Prince, il n'y a **pas d'égouts** et tout est à ciel ouvert. Cela produit une forte insalubrité et transmet les maladies de plus de 2 millions d'habitants. D'autant plus que les habitants de cette ville, faute de ramassage organisé, jettent leurs déchets dans la rue avec leurs eaux usées.*

Zoïa

Eau potable

Les Haïtiens achètent presque tout dans la rue : un marché

La nourriture et l'eau potable en Haïti

La vie en Haïti est difficile parce que les gens n'ont pas beaucoup d'argent pour acheter de l'eau potable ou de la nourriture. A cause du séisme du 12 janvier 2010, les Haïtiens ne peuvent presque plus manger, ni boire, ni vivre normalement.

Eau potable et nourriture

L'eau potable est précieuse et économisée.

Il y a de l'eau potable mais elle coûte très cher. On trouve de bons fruits et légumes, mais eux aussi coûtent très cher. En Haïti, il est donc compliqué de se nourrir. Les Haïtiens ne mangent pas assez de fruits ou de légumes. Certaines mères abandonnent leurs enfants à l'orphelinat parce qu'elles n'ont pas les moyens de les nourrir.

Malnutrition

Les enfants souffrent souvent de malnutrition. A cause du séisme, ils ont encore moins d'argent pour acheter de la nourriture ou de l'eau potable. Affaiblis par la faim, certains enfants haïtiens souffrent de malnutrition et des maladies que cela entraîne. Le pays entier est touché

Wissam

Cacao et matières premières

Le cacao peut-il aider Haïti ?

La production

La production cacaoyère haïtienne est de 5000 tonnes de cabosses par an. Mais la production de café est plus importante que celle de cacao. La production de cacao est défavorisée parce que les producteurs n'investissent pas d'argent pour produire plus. En milieu rural les producteurs abandonnent leur production pour s'établir en ville, parce qu'ils n'ont pas assez d'argent pour rester et que leur production ne leur permet pas de vivre décemment : cela s'appelle l'exode rural.

Lexique

- **Cabosse** : fruit du cacaoyer, de couleur rougeâtre ou jaune et de la forme d'un petit ballon de rugby
- **Cacaoyer** : petit arbre cultivé en zone tropicale pour la production du cacao

Histoire antique

La culture des cacaoyers est très ancienne. Il semble que les Mayas les cultivaient déjà dès le Vème siècle. Ils servaient notamment à élaborer une boisson, ancêtre de notre chocolat. A cette époque, seuls les nobles pouvaient le consommer chez eux car le chocolat était une boisson sacrée aux multiples vertus. Les Aztèques connaissaient, eux aussi, les fèves de cacao et les utilisaient pour se confectionner une boisson à base de farine de maïs, de poivre et de piment. Mais ils utilisaient également les fèves comme monnaie et comme médicament contre les morsures de serpent.

Un cacao pas comme les autres

La production du cacao commercialisée par les réseaux de commerce équitable permet aux membres des coopératives d'obtenir un meilleur prix de leur production et donc d'investir dans le développement de leur production et l'équipement de leur environnement : accès à l'eau potable, accès aux médicaments et créations d'emplois...

Les Dominicains achètent le cacao des Haïtiens pour le vendre aux touristes et le revendre en Europe.
Ce sont les bourses de Londres et de News-York qui fixent les prix du cacao.

Petit problème de mathématiques

En 2001, les producteurs de cacao du Nord d'Haïti n'étaient pas associés. Les négociants leur achetaient la livre de cacao à 3 gourdes.
Ces producteurs ont décidé de créer la FECCANO (Fédération des Coopératives Cacaoyères du Nord). En 2012, ils vendent la livre de cacao non fermenté à 40 gourdes et à 54 gourdes pour la livre fermentée.

Est-ce que les producteurs gagnent désormais plus d'argent pour 1 livre de fèves de cacao ? Combien ?
ATTENTION : la monnaie locale a été dévaluée.
- En 2001, 1 dollars équivalait à 25 gourdes.
- En 2012, 1 dollar vaut 40 gourdes.

http://fournisseurcafecacao.centerblog.net/

Les Haïtiens consomment du chocolat en poudre : les parents donnent du chocolat au lait à leurs enfants chaque matin.

Les familles de cacao

Le forastero. *Fruits à cabosse jaune et à amande pourpre-violette. Le plus répandu et le plus rustique, ses fèves donnent un goût amer et des notes acides.*

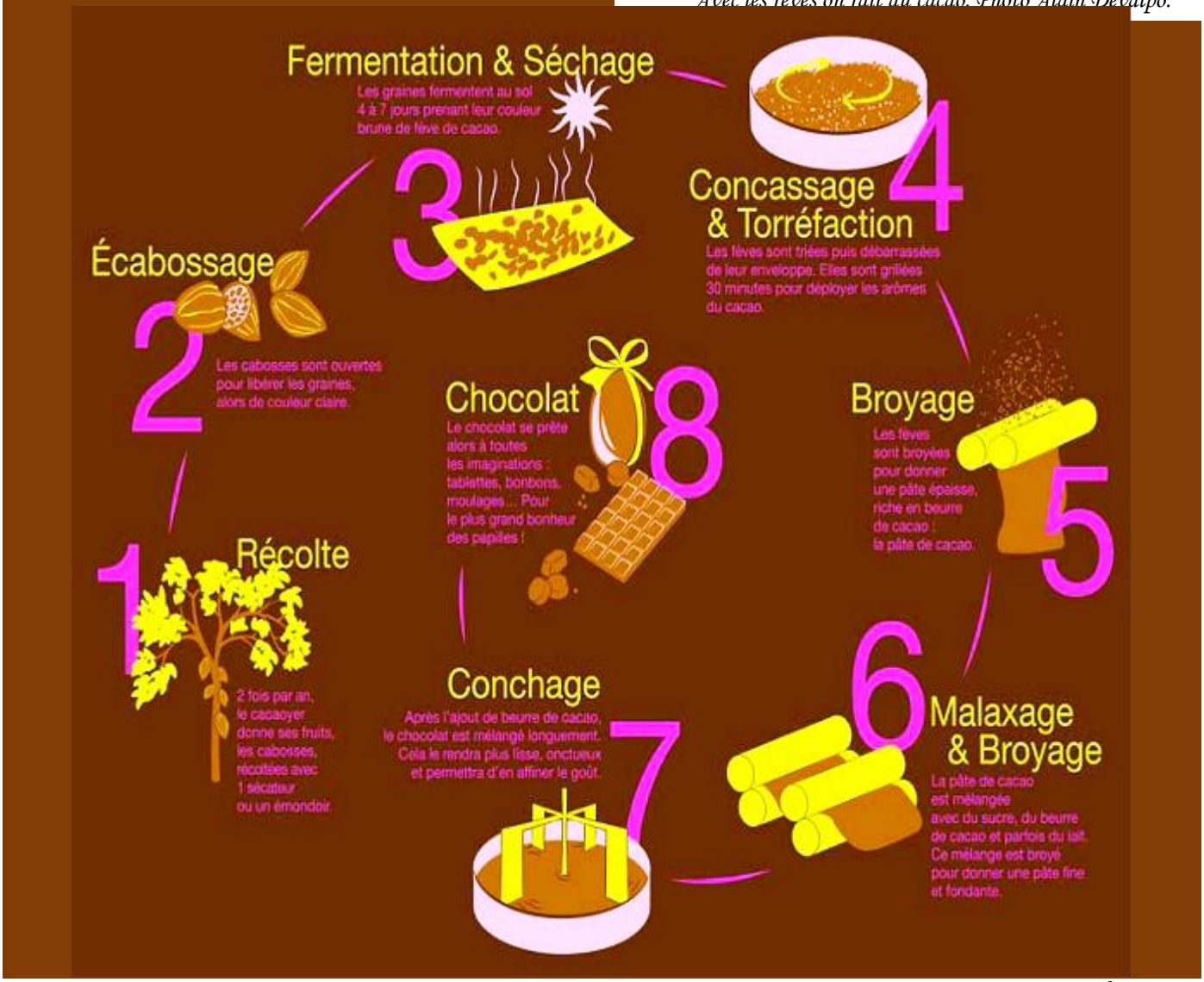
Le criollo. *Fruits à cabosse verte ou rouge et amande blanche. Le plus fragile, il donne aussi les cacaos les plus fins et aromatiques, doux et légèrement amers.*

Le trinitario. *Hybride issu du croisement des deux variétés précédentes. Il est apparu au 18e siècle sur l'île de la Trinité. Il combine la rusticité des premiers et les arômes fins mais moins intenses des seconds.*

Du cacao au chocolat

Les producteurs récoltent le cacao. Puis ils procèdent à l'écabossage pour enlever la cabosse, ils font fermenter et sécher les fèves de cacao au soleil. Ensuite, il y a la torréfaction, le broyage, le mélange entre le cacao et le sucre (le conchage)... C'est fini mais il faut mettre la pâte dans un moule pour en faire du chocolat .Très bon.

A l'intérieur d'une cabosse, *il y a des fèves et de la pulpe. Avec les fèves on fait du cacao. Photo Alain Devalpo.*



http://www.chocolat-deneuville.com/filiere-cacao-chocolat.html

Robinson

Le solénodon

Le solénodon existe -t-il encore ?

L'île de la Navase

Le solénodon serait un témoin oublié de ces 100 derniers millions d'années, qui ne devrait sa survie qu'à son insularité !

En effet, ces insectivores nocturnes en voie d'extinction ne sont présents qu'à Cuba et sur l'île d'Hispaniola (Haïti). On le supposait éteint depuis 1870, jusqu'à ce qu'on en retrouve quelques spécimens en 1974-75, dans la foret du packemackaya. Les paysans l'appellent le "nez long" . Ils disent que le "nez long" est en voie de disparition parce que la forêt est mal entretenue et la végétation est en train de disparaître. Il vivrait dans les marécages de l'île de la Navase. Il se trouve en voie de disparition. Il est herbivore.

Anthony, Jeison et Robinson

Le solénodon est un petit mammifère. Il ressemble à un croisement entre le tapir et le rat : il a un museau extrêmement allongé, une queue longue, nue et écailleuse, des yeux petits, un poil rêche allant du brun foncé au noir et de grandes pattes. Mesurant entre 70-80 centimètres de long du museau à la queue, qu'il a très longue (20 cm environ). Le solénodon fait partie des rares mammifères à être venimeux : ils produisent une salive toxique qui se propage dans le corps de leurs proies lorsqu'ils les mordent).

Zoïa

Le vaudou

Le vaudou est un art de vivre, explique Mireille Mambo

Le Vodou était, à l'origine, la religion des esclaves. Manbo Mireille, prêtresse Vodou, va nous guider à travers les sacrifices, les cérémonies, les initiations, la communication avec les dieux Vodous et les états de transe...

Quelles sont les origines du culte vodou?

Le vodou est une religion originaire de l'ancien royaume du Dahomey (en Afrique de l'Ouest). Il est toujours largement répandu au Bénin et au Togo, comme dans le célèbre marché des féticheurs, à Lomé.

A partir du XVIIème siècle, les esclaves originaires de cette région d'Afrique répandirent le culte vodou aux Caraïbes et en Amérique. On le retrouve donc sous différentes formes à Cuba, en Haïti, au Brésil et surtout aux Etats-Unis et en Louisiane. Le vodou s'est aussi répandu en Afrique du Nord, où comme à Cuba, on le retrouve sous différentes formes, dont la plus connue est celle des Gnawas au Maroc et en Algérie, mélangée au folklore religieux arabo-musulman.

Le culte vodou compte environ 50 millions de pratiquants dans le monde.

Qu'est-ce que le culte vodou?

On trouve en 2011 de nombreuses communautés vodouisantes, majoritairement sur le continent américain, et aux Antilles. Il existe en Europe des communautés plus discrètes, mais néanmoins actives, telles que le Houfor bonzanfé, le Lakou sans Lune, ou le Hounfor Konblanmen. Au début du XXIème siècle, le vodou s'étend également au Canada où de nombreuses communautés ont vu le jour et tentent de mettre ce système de croyance au devant de la scène.

Comment communiquez-vous avec les dieux et les esprits ?

Pour certaines cérémonies, les pratiquants Vodou sacrifient des animaux. Pendant une initiation, on ne peut pas faire l'économie de la force du sang. Quand on sacrifie un animal, on verse le sang de l'animal sur la tête de l'initié(e).

Les pratiquants sacrifient un animal : ils sollicitent un esprit pour les aider à quelque chose, pour le remercier de les avoir aidés. Et pour se faire pardonner de l'avoir dérangé, ils lui donnent une partie du sacrifice : l'esprit le partage avec toute la communauté.

Danseuse de cérémonie vodou

Les pratiquants ne peuvent pas entrer en communication avec les esprits et/ou les dieux Vodous : ce sont eux qui entrent en communication avec nous. Lorsqu'un pratiquant entre en transe, il se sent saoul alors qu'il ne s'est pas permis la moindre goutte d'alcool depuis assez longtemps. Seul un orgueilleux peut dire qu'il a communiqué avec Dieu, car on n'entre en liaison qu'avec une seule partie de Dieu.

Y a-t-il des obligations dans cette religion ?

Y a-t-il des exclusives dans le vodou ?

Les esclaves ont déjà assez souffert pour qu'ils ne s'imposent pas beaucoup d'obligations contraignantes. Par exemple, ils peuvent décider de faire telle ou telle cérémonie du calendrier vodou parce que cela leur demande une énergie qu'ils ont sur le moment. Ce sont eux qui décident de leur calendrier vodou.

Le vodou n'a aucune exclusive. Par exemple, dans la zone où Mambo Mireille se trouve, il y a deux grottes qui ont appartenu aux indiens Taïnos. C'était des lieux sacrés. Aujourd'hui, un serviteur officiel est désigné pour chaque jour aller y jeter un animal sacrifié, allumer une baleine, ou déposer un petit quelque chose à manger... Tout lieu de culte abandonné sera repris par les pratiquants vodou pour continuer le culte.

Depuis quand cette religion existe-t-elle?

Cette religion existe sûrement depuis l'origine de l'humanité. C'est une religion qui prend en compte l'environnement, et c'est une religion de transe. Une religion de transe est un culte de possession et ces cultes de possession sont attestés, y compris en Europe, dans la Tarentule, en Sardaigne, dans le culte de Mitra (un culte des grecs et romains, où un taureau était sacrifié sur la tête des adeptes, qui entraient en transe au son des musiques). Les cultes de Dionysos et de Cybel, qui étaient aussi des grands dieux, se manifestaient par des transes, et toute les fêtes étaient des réunions de transes.

Y a-t-il des explications vodous au séisme de janvier 2010 ?

Pour les adeptes du vaudou, chaque élément a une vie, qui lui est propre. Et un élément, c'est comme nous : nous pouvons être un jour très gentils, et le lendemain avoir envie de tuer tout le quartier. Cela arrive quand nous avons de grosses colères. Les éléments ont exactement ce comportement. Un cyclone, c'est simplement que le vent ou la brise, que nous aimons beaucoup, de temps en temps, ont une envie de faire un petit coup d'éclat. C'est la même chose pour la Terre. Donc la Terre a bougé, elle a dansé. La Terre a des épines dorsales, comme nous nous avons des vertèbres. Elle a eu envie de se secouer, comme un grand dragon, et elle en a parfaitement le droit.

Tam-tam vodou de cérémonie

Yasmine

Fêtes et traditions

La fête des morts en Haïti

En Haïti, les haïtiens fêtent les morts les 1er et 2 novembre. Dans la culture haïtienne, ces jours là, les saints catholiques et les loas (esprits vaudous) sont appelés par des prières et autres formes d'incantations.

Cérémonie au cimetière

Les fidèles catholiques, *pour leur part, vénèrent leurs saints à cette occasion et également la mémoire de membres de la famille qui sont décédés. Les cimetières, sont des lieux de rassemblement pour des pratiques magiques et religieuses, ainsi que des rituels.*

Le festival des "Gedes", *le 2 novembre, caractérise la religion vaudou en Haïti. Dans la mythologie vaudoue haïtienne, le "Gede" représente les esprits des morts. Selon les ethnologues haïtiens, "Gede" est symbolisé par des couleurs traditionnelles : noir et violet ou blanc et violet.*

Gede est l'un des dieux hérités de la «pré-Columbus period», la période qui a précédé la découverte de l île par Christophe Colomb.

Cérémonie vaudou / transe

C'est ainsi que les Haïtiens, dans leurs coutumes, mêlent leurs multiples cultures : chrétienne, vaudoue, pré-colombienne...

Julie.M